

*Guillaume Apollinaire, **Les Fenêtres**, 1913*

Du rouge au vert tout le jaune se meurt
Quand chantent les aras dans les forêt natales
Abatis de pihis
Il y a un poème à faire sur l'oiseau qui n'a qu'une aile
Nous l'enverrons en message téléphonique
Traumatisme géant
Il fait couler les yeux
Voilà une jolie jeune fille parmi les jeunes Turinaises
Le pauvre jeune homme se mouchait dans sa cravate blanche
Tu soulèveras le rideau
Et maintenant voilà que s'ouvre la fenêtre
Araignées quand les mains tissaient la lumière
Beauté pâleur insondables violets
Nous tenterons en vain de prendre du repos
On commencera à minuit
Quand on a le temps on a la liberté
Bigorneaux Lottes multiples Soleils et l'Oursin du couchant
Une vieille paire de chaussures jaunes devant la fenêtre
Tours
Les tours ce sont les rues
Puits
Puits ce sont les places
Puits
Arbres creux qui abritent les Câpresses vagabondes
Les Chabins chantent des airs à mourir
Aux Chabines marronnes
Et l'oie oua-oua trompette au nord
Où les chasseurs de ratons
Raclent les pelleteries
Étincelant diamant
Vancouver

Où le train blanc de neige et de feux nocturnes fuit l'hiver

O Paris

Du rouge au vert tout le jaune se meurt

Paris Vancouver Hyères Maintenon New-York et les Antilles

La fenêtre s'ouvre comme une orange

Le beau fruit de la lumière

Guillaume Apollinaire, *Ondes, Calligrammes* 1918

Les Fenêtres est une série de tableaux réalisés entre 1912 et 1913 par le peintre français Robert Delaunay.

Les Fenêtres



Les Fenêtres ouvertes simultanément

